

# Autour des expressions de l'obligation/nécessité en japonais<sup>\*)</sup>

Tomoki Okuda

Dans mon article de 2007, j'ai essayé de décrire le changement sémantique de l'auxiliaire japonais *beshi* à partir d'exemples du japonais ancien. Dans cet article, je vais ajouter des exemples du japonais moderne dans mon observation et éclaircir les caractéristiques des expressions de l'obligation/nécessité en japonais. À la fin, je vais examiner la possibilité d'appliquer le cadre de modes verbaux en français à la description de valeurs de ces expressions.

## 1. *beshi*

### 1.1. La polysémie de *beshi* et la dichotomie sémantique

L'auxiliaire japonais *beshi* était extrêmement polysémique en ancien japonais. Dans la plupart des dictionnaires, ses valeurs sont normalement classées en sept ou huit classes : conjecture (ce qui est conjecturé, *suiryô*), volonté (ce qui est voulu, *ishi*), ordre (ce qui est ordonné, *meirei*), évidence (ce qui est évident, *tôzen*), pertinence (ce qui est pertinent, *tekitô*), etc. Mais du point de vue de la subjectivité du locuteur, on peut les diviser en gros en deux groupes. D'abord, dans un premier groupe, les valeurs de conjecture, volonté, ordre sont étroitement liées à la subjectivité du locuteur. Dans un deuxième groupe, les valeurs d'évidence, pertinence, possibilité, obligation sont plutôt indépendantes de la subjectivité du locuteur : elles sont plus objectives. Cette division sémantique est déjà signalée de divers points de vue, par exemple Nakanishi (1969) a fait remarquer cette division avec les termes de « jugements basés sur les aspects extérieurs : *yôsô-teki suitei* » / « jugements basés sur la logique : *ronri-teki suitei* ». Kitahara (1981) a mentionné la même division avec les termes d'« emplois spécialisés dans l'expression objective : *kyakutai-teki hyôgen ni azukatteiru mono* » / « emplois spécialisés dans l'expression subjective des jugements conjecturaux de la part du sujet-locuteur : *hyôgen-shutai no suiryô handan o shutaiteki ni hyôgen shiteiru mono* ». Ooshika (1999) a employé les termes de « valeurs liées à l'objet : *taishô-teki imi* » / « valeurs liées à l'intervention du locuteur : *sayô-teki imi* ».

Les exemples (1)(2)(3) sont des exemples qui figurent dans l'article *beshi* du Grand dictionnaire de l'ancien japonais (1983) de Shôgakkan<sup>1)</sup>.

- (1) 家に行きていかにかあがせむ枕づく妻屋さぶしく思ほゆべしも (*Man-yô*, 5, 795)  
[Après mon retour chez moi, que ferai-je ? À la vue de la chambre de ma femme, où reste encore son lit, je me sentirai vraiment solitaire et triste. (L'auteur a composé ce poème après les funérailles de sa femme, sur le chemin de retour.)]
- (2) 解由げゆなど取りて、住む館たたらより出でて、船に乗るべき所へ渡る  
(*Tosa*, le 21 décembre)  
[[Certain personnage,) quitus reçu, quittait la résidence où il avait vécu pour rejoindre l'endroit où il devait s'embarquer. (traduit par R. Sieffert) 解由 : une attestation de l'accomplissement de la mission]
- (3) 梅の花咲きたる園の青柳はかづらにすべくなりにはけらずや (*Man-yô*, 5, 817)  
[Je me demande si, dans le jardin où fleurissent les pruniers, les saules ont déjà suffisamment poussé pour qu'on puisse faire des *kazura* (ornements pour les cheveux) de ses feuilles.]

L'exemple (1) est le cas où *beshi* est employé pour exprimer (subjectivement) la sensibilité ou la volonté du locuteur, tandis que les exemples (2) et (3) sont les cas où *beki* et *beku* sont employés pour exprimer (objectivement) ce qui est dans le monde extérieur au locuteur (expressions plus objectives.) Selon la grammaire de Tokieda, le *beshi* de l'exemple (1) correspond à *ji* (mots fonctionnels), mais *beki* et *beku* des exemples (2) et (3) correspondent à *shi* (suffixes).

## 1.2. La classification des valeurs chez Ooshika (1999)

Dans cette étude, j'aimerais aborder cette dichotomie sémantique de *beshi* suivant le classement du Professeur Ooshika (1999), valeurs liées à l'objet et valeurs liées à l'intervention du locuteur. Tous les exemples cités proviennent du *Man'yôshû*. D'après Monsieur Ooshika, les valeurs liées à l'objet de *beshi* expriment que le présage d'une certaine situation se voit déjà dans l'état actuel de l'objet (émane de cet objet). Dans l'exemple (4) ci-après, *tooru beku* (jusqu'à ce que la pluie pénètre le linge) décrit l'état actuel où la pluie va bientôt pénétrer le linge. Dans l'exemple (5), *kenubeki* décrit l'état actuel où l'amour va bientôt disparaître. Dans ces deux exemples (4) et (5), *beku* ou *beki* exprime qu'une certaine situation va bientôt arriver.

- (4) 通るべく雨はな降りそ我妹子が形見の衣我下に着り (*Man-yô*, 7, 1091)  
[Que la pluie ne tombe pas si fort qu'elle pénètre mon linge, car je le porte en souvenir de ma femme disparue.]
- (5) 朝咲き夕は消ぬる月草の消ぬべき恋も我はするかも (*Man-yô*, 10, 2291)  
[Comme des herbes de lune qui s'épanouissent le matin et se fanent le soir, mon amour va s'évaporer bientôt.]

De même, dans l'exemple (6), *kaerubeku* décrit l'état actuel où l'on peut retourner à Kyoto, l'ancienne capitale du Japon. Dans l'exemple (7), *yorubeki* décrit l'état actuel où l'on peut se rapprocher du bord d'une rivière. Dans ces deux exemples (6) et (7), *beku* ou *beki* exprime l'état où l'on peut faire quelque chose. Ooshika (1999) qualifie la valeur de (4) et (5) d'« état de potentialité » et la valeur de (6) et (7) d'« état de possibilité ».

- (6) 帰るべく時はなりけり都にて誰が手本をか我が枕かむ (*Man-yô*, 3, 439)  
[C'est le temps de retourner à Kyoto. Mais là-bas, à qui prêterai-je mon bras pour s'appuyer ?]
- (7) さざれ波浮きて流るる泊瀬川寄るべき磯のなきがさぶしさ (*Man-yô*, 13, 3226)  
[La surface de l'eau se ride sur la rivière Hatsuse, mais c'est triste qu'il n'y ait pas de bord dont on ne puisse se rapprocher.]

D'autre part, dans les exemples de (8) à (10), les valeurs de *beshi* sont un peu différentes de celles des exemples de (4) à (7).

- (8) かくばかり恋ひむものそと知らませば遠く見べくもありけるものを (*Man-yô*, 11, 2372)  
[Si je savais que je tomberai si amoureux, il aurait fallu que je la voie de loin.]
- (9) 常世辺に住むべきものを剣太刀己が心からおそやこの君 (*Man-yô*, 9, 1741)  
[Il aurait dû vivre dans le pays d'éternité, mais quelle sottise il a commise par son propre cœur !]
- (10) 白たへの袖別るべき日を近み心にむせひ音のみし泣かゆ (*Man-yô*, 4, 645)  
[Comme le jour de séparation approche, je ne peux m'empêcher de pleurer à fendre le cœur.]

Dans l'exemple (8), *mibeku mo (arikerumonoo)* est interprété comme « il aurait

fallu que je la voie », « il aurait mieux valu que je la voie », Dans l'exemple (9), *sumibeki (monoo)* est interprété comme « il aurait dû vivre », « il aurait fallu que vous habitiez (viviez) », « vous auriez mieux fait d'habiter (de vivre) ». Dans ces deux exemples, *beku* et *beki* sont interprétés comme « il faut que » ou « il vaut mieux que ». Il y a un changement de valeur par rapport à l'« état de potentialité » (4) et (5) où « *beki* » et « *beku* » expriment que l'émergence d'une certaine situation est pertinente ou souhaitable. Dans ces deux exemples, on peut reconnaître un jugement appréciatif du locuteur. Cette valeur correspond à ce qu'on appelle normalement la « pertinence ».

De même, dans l'exemple (10), *wakaru beki hi* est interprété comme « le jour où l'on doit se quitter ». Dans ce cas-là aussi, il y a un changement de valeur par rapport à l'« état de possibilité » ((6) (7)) où *beki* exprime la valeur de « obligation ».

Dans les exemples de (8) à (10), *beku* et *beki* expriment les valeurs de « pertinence », de « obligation » et de « permission ». Ces valeurs sont un peu différentes des celles des exemples de (4) à (7), « état de potentialité » et « état de possibilité », parce que les exemples de (8) à (10) présupposent le jugement appréciatif du locuteur. Ici, le locuteur prend une position plus active vis-à-vis de la situation. Mais dans ces trois exemples, on peut considérer également qu'une certaine situation se voit dans l'état actuel de l'objet (émane de cet objet) : c'est un état où une certaine situation est jugée comme désirable ou inévitable.

Par contre, dans le cas des valeurs liées à l'intervention du locuteur, il est question d'une situation que le sujet-locuteur fait apparaître par sa propre intervention.

- (11) 言問はぬ木にはありともうるはしき君が<sup>たな</sup>手馴れの琴にしあるべし (*Man-yô*, 5, 811)

[Même si fabriqué en bois qui ne dit rien, ça doit être une cithare japonaise qui est en faveur auprès de quelqu'un de merveilleux.]

- (12) 風吹きて海は荒るとも明日と言はば久しくあるべし君がまにまに (*Man-yô*, 7, 1309)

[Même sous le vent fort et avec la mer agitée, vous serez impatient si cela est remis à demain. Faites comme vous voulez.]

L'exemple (11) est une description d'un rêve fantastique de l'auteur (Ootomo no tabito.) Dans son rêve, une cithare japonaise apparaît sous la forme d'une fille :

*uruwashiki kimi ga tanare no koto* (une cithare japonaise qui est en faveur auprès de / est la favorite de / quelqu'un de merveilleux). Dans cet exemple, il est difficile de considérer que cette cithare se voit normalement dans l'état actuel de la fille. C'est plutôt l'auteur lui-même qui établit le rapport entre cette cithare et cette fille. Dans l'exemple (12), *asu to iwaba* (« si c'est demain ») constitue une hypothèse et *hisashiku aru beshi* (« vous serez impatient ») constitue la conséquence tirée de cette hypothèse, mais la situation qui est en question dans cette conséquence est seulement *hisashiku aru* et *beshi* est en dehors de cette situation. On peut observer la même construction dans l'exemple (8) : *shiramaseba* (« si j'avais su ») constitue une hypothèse et *tooku mibeku mo ari* (« il aurait fallu que je la voie de loin ») constitue une conséquence. Mais dans cet exemple, la situation qui est en question dans cette conséquence est non seulement *tooku mi*, mais *tooku mibeku mo ari*. Dans l'exemple (8), *beku* est essentiel dans la situation de la conséquence, mais dans l'exemple (12), ce n'est pas le cas. On peut voir que la fonction de *beshi* de l'exemple (12) est différente de celle de l'exemple (8). Dans les exemples (11) et (12), *beshi* n'exprime plus les valeurs liées à l'objet.

Ooshika (1999) soutient donc qu'il y a deux valeurs de *beshi*, valeurs liées à l'objet et valeurs liées à l'intervention du locuteur. Dans les valeurs liées à l'objet, une situation est considérée comme inhérente à un objet, tandis que dans les valeurs liées à l'intervention du locuteur, une situation est considérée comme résultant de son intervention. Dans les valeurs liées à l'objet, le locuteur accepte une situation comme déterminée au moment de sa parole, mais dans les valeurs liées à l'intervention du locuteur, le locuteur produit une situation lui-même au moment de sa parole. On pourrait dire *grosso modo* que les valeurs liées à l'objet sont plus objectives et les valeurs liées à l'intervention du locuteur sont plus subjectives.

En ce qui concerne les formes de conjugaison, Ooshika (1999) dit que *beku* (forme suivie d'un verbe ou d'un adjectif, *renyô-kei*) exprime toujours les valeurs liées à l'objet, mais *beshi* (forme terminale, *shûshi-kei*) et *beki* (forme suivie d'un nom, *rentai-kei*) peuvent exprimer ensemble les valeurs liées à l'objet et les valeurs liées à l'intervention du locuteur. Nous allons confirmer ce point.

- (13) 草枕旅行く人も行き触ればにほひぬべくも咲ける萩かも (*Man-yô*, 8, 1532)  
 [Les fleurs de lespedeza s'épanouissent si vivement que les voyageurs qui y touchent en passant à côté se colorent de violet.]

- (14) <sup>かみなづき</sup>十月時雨の常かわが背子がやどのもみち葉散りぬべく見ゆ (*Man-yô*, 19, 4259)  
[Comme il arrive toujours au moment de l'averse d'octobre, les feuilles d'érable paraissent tomber bientôt dans votre résidence.]
- (15) 我がやどの花橘のいつしかも玉に貫くべくその実なりなむ (*Man-yô*, 8, 1478)  
[Quand les tachibanas portent-il des grands fruits dans mon jardin pour qu'on puisse les passer autour d'un fil ?]

Dans l'exemple (13), l'expression *nioinu beku mo* suggère un souhait de l'auteur : il souhaite que les couleurs soient si vives que les voyageurs qui y touchent se colorent de violet (bordeaux). Dans l'exemple (14), l'expression *chirinu beku miyu* suggère un regret de l'auteur : il regrette que les feuilles d'érable tombent. Dans l'exemple (15), l'expression *tama ni nukubeku* suggère un désir ou un but de l'auteur : (Le *tachibana* est un arbre de la famille des agrumes comme le citronnier et l'oranger) il désire que les fruits du *tachibana* grandissent pour qu'on puisse les passer autour d'un fil. Dans ces trois exemples (13)-(15), *beku* implique le jugement appréciatif de l'auteur vis-à-vis de l'objet extérieur et en ce sens, on peut reconnaître son subjectivité. Mais dans ces exemples, il n'y a pas de production d'une nouvelle situation par l'auteur et on peut considérer donc que l'ensemble de ces « beku » ont des valeurs liées à l'objet, et non pas des valeurs liées à l'intervention du locuteur.

### 1.3. *beshi*, *beku* et *beki* en japonais moderne

Dans le japonais moderne, trois formes de conjugaison sont employées, *beshi* (*shûshi-kei*), *beki* (*rentai-kei*) et *beku* (*ren'yô-kei*). Mais *beshi* est employé seulement dans des locutions archaïques de style rigide comme (16)-(18).

- (16) ただちに練習を始めるべし  
[Vous devez / Il faut commencer les exercices tout de suite.]
- (17) 今月末までに提出すべし  
[Vous devez / Il faut le remettre avant la fin de ce mois.]
- (18) 灯火親しむべし  
[litt. : Il faut se familiariser avec la lumière de la lanterne. (idée : La nuit longue et fraîche d'automne est convenable pour lire sous cette lumière.)]

*Tôka shitashimu beshi* est une recommandation de lecture. Aujourd'hui, on emploie presque uniquement *beku* et *beki*, mais leurs valeurs sont plus limitées que

dans l'ancien japonais.

Voyons d'abord le cas de *beku*. Aujourd'hui, comme indiqué par les exemples (19), (20) et (21), *beku* est souvent employé pour présenter une certaine activité ou une certaine situation réalisable / comme « but » ou « objectif ».

- (19) *Kotoshi jû ni kansei subeku saizen o tsukusu* 今年中に完成すべく、最善を尽くす。

[faire de son mieux pour terminer avant la fin de cette année]

- (20) 現在の生産量を維持すべく、努力する。

[faire des efforts pour maintenir la production actuelle]

- (21) 我が国は、9月にインドネシア、シンガポール、フィリピン、マレーシアの4ヶ国に政府調査ミッションを派遣し、海賊対策のための地域協力を進めるべく具体的な協議を行う考えです。

[Le Japon compte envoyer une mission d'enquête gouvernementale en Indonésie, à Singapour, aux Philippines et en Malaisie en septembre et réaliser une concertation concrète entre ces 4 pays pour promouvoir la coopération régionale dans la lutte contre les pirates.]

Dans ces exemples, *beku* constitue une proposition adverbiale qui modifie un verbe d'intention comme *saizen o tsukusu*, *doryoku suru*, *gutaiteki na kyôgi o okonau*.

D'autre part, quand *beku* modifie d'autres verbes [que les verbes d'intention], *beku* peut avoir des valeurs de « pertinence » (il vaut mieux que) ou de « obligation » (il faut que), des valeurs proches de celles utilisées pendant l'époque de Nara. Notamment il y a beaucoup d'exemples de l'expression *beku yoginaku sareteiru*, comme dans l'exemple (22)

- (22) 今余が辛抱して向き合うべく余儀なくされている鏡はたしかに最前から余を侮辱している。(Kusamakura, Natsume Sôseki)

[Le miroir auquel je suis forcé de faire face avec patience m'insulte indubitablement depuis quelque temps.]

Dans ces quatre exemples ((19)-(22)), *beku* exprime l'état intérieur de l'agent (du sujet) du verbe qui précède *beku* (c'est implicite dans (19)-(21)), et on peut en conclure que dans ce cas-là aussi, *beku* a des valeurs liées à l'objet (liées à l'agent.)

Les exemples (23), (24), (25) sont des exemples d'une expression figée *bekushite*

(comme c'est nécessaire, inévitable : difficiles à traduire en français). Cette expression est employée quand une certaine situation arrive nécessairement ou inévitablement. Le même verbe vient avant et après *bekushite*. Dans ce cas-là, *beku* a des valeurs liées à l'objet comme la « pertinence » et l'« obligation ».

- (23) 日本は負けるべくして負けた。 [Le Japon a été inévitablement vaincu.]  
(24) 起こるべくして起こった問題 [Le problème qui est inévitablement apparu]  
(25) 2012年、あなたが出会うべくして出会う、運命の異性はどんな人？  
[Comment est la personne que vous êtes destiné(e) à rencontrer en 2012 ?]

Les exemples (26) et (27) sont des exemples d'une expression figée *beku monai*. Cette expression est employée quand on juge une action peu possible ou une situation peu réalisable. Les plus employés sont les expressions *nozomu beku monai* ((26)) et *utagau beku monai* ((27)), mais il y en a d'autres comme *miru beku monai*, *shiru beku monai*, *kuraberu beku monai* ((28)).

- (26) 住宅は単なる建築物ではなく、生活の基盤だ。安全に、人間らしく住まうことができる“居住権”は基本的人権の一つである。住宅は街並みを形成し、コミュニティーの基盤となる。人々が戻ってこられないまちに、経済復興など望むべくもない。

[Le logement n'est pas un simple bâtiment mais une des bases de la vie. Le « droit de résidence » qui assure une habitation sûre et digne est un des droits fondamentaux de l'homme. Les logements constituent une ville et fonctionnent comme une des bases de la communauté. Pour la ville où les habitants ne pourraient pas rentrer chez eux, la reconstruction de l'économie est un rêve irréalisable.]

- (27) 私は、未来に過ちなからしめんとするが故に、疑うべくもないこの歴史の事実を謙虚に受け止め、ここに改めて痛切な反省の意を表し、心からお詫びの気持ちを表明いたします。

[Pour qu'il n'y ait plus de faute dans le futur, j'accepte ce fait historique indubitable tel qu'il est. J'exprime à nouveau de vifs regrets et je présente mes excuses les plus sincères.]

- (28) 見るべくもない [(ce qu')on ne pourra pas voir]  
知るべくもない [(ce qu')on ne pourra pas savoir]  
比べるべくもない [(ce qu')on ne pourra pas comparer / évaluer]



On peut considérer que *beku mo nai* exprime un état où la réalisation d'une certaine situation est difficile à apercevoir dans un objet.

*Beki* (*rentaiki*) est employé dans la plupart des cas pour modifier les noms ou les pronoms, comme les exemples (29), (30), (31).

(29) 花は散るべき運命にある。[Les fleurs sont destinées à tomber.]

(30) 持つべきものは友だちだ。

[litt. : Ce sont les amis qu'il faut avoir. (idée : Ce sont les amis qui comptent.)]

(31) 子供に読ませるべき本ではない。[Ce n'est pas un livre à faire lire aux enfants.]

L'exemple (29) a la valeur de « potentialité », mais on peut l'interpréter également dans la valeur d'« obligation » s'il y a un jugement appréciatif du locuteur comme « c'est regrettable que les fleurs tombent. » Par contre, dans les exemples (30) et (31), les valeurs de « pertinence » ou d'« obligation » sont plus claires. Toutes ces valeurs correspondent aux valeurs liées à l'objet. Les exemples (30) et (31) expriment un fait communément admis et le sujet du verbe qui précède *beki* n'est pas précisé.

*Beki* constitue aussi des locutions adjectivales ((32a) et (32b)) et des locutions adverbiales (modifiant une phrase) -- *beki kotoni* ((32c)) qui expriment le jugement appréciatif du locuteur. Dans ce cas-là aussi, le sujet du verbe qui précède *beki* n'est pas précisé et les valeurs liées à l'objet sont plus claires. (32a) : les verbes qui précèdent *beki* concernent les sentiments humains. Il est intéressant que beaucoup de locutions adjectivales de ce type soient traduisibles par les adjectifs français avec le suffixes « -able » :

- (32) a. 愛すべき [adorable]; 憎むべき [haïssable, détestable, abominable]; 恐るべき [terrible, redoutable, formidable]; 悲しむべき [déplorable, lamentable, regrettable]; 感謝すべき [qui mérite des remerciements]; 尊敬すべき [respectable]; 驚くべき [étonnant, surprenant, merveilleux, prodigieux]
- b. 見るべき (注目すべき; 注意すべき) [remarquable, qui mérite l'attention]; 慎むべき [qui a besoin d'être modéré]; 頼るべき [sur qui compter, sur qui s'appuyer, à qui se confier]; 守るべき [qui a besoin d'être protégé]; しかるべき [convenable, qui convient, approprié]
- c. 驚くべきことに [ce qui est étonnant, c'est que... ]; 恐るべきことに [ce qui est redoutable, c'est que... ]; 喜ぶべきことに [ce qui est heureux, c'est que...,

heureusement, ... ]

D'autre part, *beki* est constitutif de plusieurs expressions qui viennent en fin de la phrase, comme *bekida* ((33)), *bekidearu* ((34)), *bekito-miru* ((35)), *bekito-omou* ((36)). Dans ce cas également, *beki* a une valeur liée à l'objet (valeur d'« obligation ») et on pourrait dire que cela exprime l'état inhérent à l'agent (au sujet) du verbe qui précède *beki*.

(33) 会社は欠陥商品の責任をとるべきだ。

[Il faut que la société prenne la responsabilité des articles défectueux.]

(34) 無責任な批判はなすべきではない。

[Il ne faut pas faire une critique irresponsable.]

(35) 的確な資源分析と集客計画のある施設であれば、これは公共交通と同じく、一定の補助を行政が行っても機能させるべきと見る。つまり地域の人々が、地域の資源を誇り、大事にして、将来も育てようとする認識と行動のバックボーンとなる拠点空間として必要なのだ。

[S'il s'agit d'un établissement précisément assuré par l'analyse des ressources et le plan de rassemblement des visiteurs, il faut, me semble-t-il, le faire fonctionner même en admettant la possibilité que l'administration assure une certaine assistance, comme par exemple avec les moyens de transport publics. C'est une base nécessaire pour, à l'avenir, soutenir les habitants cherchant à protéger et à cultiver les ressources régionales qui font leur fierté.]

(36) 入試は、「生きる力」をはぐくむというねらいに即したものとすべきであり、ペーパーテストの1点、2点の差で合否を決めるようなやり方は避けるべきと思う。

[Le concours d'entrée doit satisfaire à son but qui est de développer « la force de vivre », et il vaut mieux éviter de juger le résultat d'un candidat avec une petite différence de note.]

On peut illustrer ce changement de valeurs de *beku* et *beki* selon le schéma suivant. Les valeurs sont rangées suivant le degré d'intervention du locuteur vis-à-vis de la situation. On note que ce degré est plus élevé vers la droite et moins élevé vers la gauche.

Tableau 1

(moins élevé)← degré d'intervention du locuteur vis-à-vis de la situation →(plus élevé)

*beku*

ancien japonais :	potentialité	pertinence	
	possibilité	obligation	
		permission	
japonais moderne :	(potentialité)	pertinence	but
	(possibilité)	obligation	

valeurs liées à l'objet

*beki*

ancien japonais :	potentialité	pertinence	
	possibilité	obligation	
japonais moderne :	(potentialité)	pertinence	
	(possibilité)	obligation	

valeurs liées à l'objet

valeurs liées à  
l'intervention du locuteur

Dans l'ancien japonais, *beku* avait cinq valeurs : « potentialité », « possibilité », « pertinence », « obligation / permission », mais dans le japonais moderne, les valeurs de « potentialité » et « possibilité » se sont affaiblies et *beku* est souvent employés avec les valeurs de « pertinence » et d'« obligation » et en plus de celle de « but ». Toutes ces valeurs correspondent aux valeurs liées à l'objet.

Par contre, dans l'ancien japonais, *beki* avait à la fois des valeurs liées à objet (« potentialité », « possibilité », « pertinence », « obligation ») et des valeurs liées à l'intervention du locuteur. Mais dans le japonais moderne, *beki* a perdu des valeurs liées à l'intervention du locuteur. À l'intérieur des valeurs liées à l'objet, les valeurs de « potentialité » et « possibilité » s'affaiblissent et *beki* est employé souvent avec les valeurs de « pertinence » et d'« obligation ».

De la comparaison des emplois en ancien japonais et en japonais moderne de *beku* et *beki*, il apparaît 2 conclusions.

- (1) Dans le japonais moderne, *beku* et *beki* ont toujours des valeurs liées à l'objet. *Beki* avait des valeurs liées à l'objet et des valeurs liées à l'intervention du locuteur en ancien japonais, mais, aujourd'hui, *beki* n'a que ces premières valeurs, comme *beku*.

- (2) Dans les valeurs liées à l'objet, il y a plusieurs interprétations comme la « potentialité », la « possibilité », la « pertinence » et l'« obligation ». Mais, aujourd'hui, les interprétations de « potentialité » et de « possibilité » se limitent à des expressions figées comme *bekushite* ou *bekumonai*, et *beki* et *beku* s'emploient de plus en plus souvent dans des interprétations de « pertinence » et d'« obligation ».

En ce qui concerne le changement (phénomène) (2), on peut le considérer du point de vue de la subjectivation. Par le mot de subjectivation, j'entends le processus par lequel l'attitude subjective du locuteur se reflète de plus en plus dans le sens d'un énoncé. Par exemple, dans beaucoup de langues, le verbe concernant la vue est employé pour signifier la compréhension (« Je vois », « I see ») et le verbe concernant l'ouïe est employé pour signifier l'obéissance (« Écoutez le professeur ! », « *mimi o kasu* »). Le verbe « saisir » tout comme ses équivalents en d'autres langues est employé mentalement aussi bien que physiquement (« comprendre », « saisir un objet »). Dans le changement (2), comme le locuteur prend une position de plus en plus positive vis-à-vis de la situation, la direction de ce changement correspond à celle de subjectivation.

En ce qui concerne le changement (1), c'est probablement le résultat du partage de rôle entre les expressions de valeur déontique (radical) (obligation / nécessité) et les expressions de valeur épistémique (conjecture) en japonais moderne. Aujourd'hui, il y a plusieurs verbes auxiliaires réservés à l'expression de la valeur épistémique, comme *darô*, *ô*, qui fonctionnent comme marqueurs de valeurs liées à l'intervention du locuteur. Par conséquent, *bekida* en vient à exprimer uniquement la valeur déontique (l'obligation et la nécessité), c'est-à-dire les valeurs liées à l'objet.

## 2. *Nakereba-naranai*

*Nakereba-naranai* est une expression beaucoup plus récente que *beshi* : d'après la 2<sup>e</sup> édition du Grand dictionnaire du japonais (Nihon kokugo dijiten), la première apparition de cette expression date du 19<sup>e</sup> siècle, pendant l'ère Meiji. (*shi*)*nakereba-naranai* a la forme de double négation (littéralement, « si on ne fait pas ça, ça ne devient pas »). En japonais, il y a plusieurs locutions qui expriment l'obligation ou la nécessité avec la forme de double négation comme *nakereba-naranai*, *nakutewa-ikenai*, *zaru-o-enai*, *nai-wake-niwa-ikanai*. Toutes ces locutions indiquent littéralement l'élimination de toutes les autres possibilités pour en conclure que la situation en question est la seule possibilité qui puisse exister. Bien sûr, ces locutions

ne sont pas équivalentes l'une à l'autre et il y a des nuances ou des différences d'usage parmi elles. Dans cette partie, j'aborderai uniquement *nakereba-naranai*.

Dans la plupart des dictionnaires, les valeurs de cette expression sont exprimées par des termes comme obligation, pertinence, ou nécessité. Par le terme obligation, on entend normalement les activités volontaires d'une personne que d'autres personnes lui demandent en considération de sa position sociale. ((37) et (38))

(37) 学生は勉強を、教授は研究をしなければならぬ。

[Les étudiants doivent faire leurs études, les professeurs doivent faire des recherches.]

(38) 第60条 予算は、さきに衆議院に提出しなければならぬ。(Constitution japonaise)

[Article 60. Le budget doit être soumis en premier lieu à la Chambre des Représentants. (T.FUKASE : *Les juges—Droit constitutionnel*)]

Dans l'exemple (39), il ne s'agit pas d'une obligation, mais il s'agit plutôt d'une affaire personnelle. Il est difficile de juger si faire des économies est pertinent ou nécessaire. La réponse variera probablement selon les personnes, mais la situation est facile à imaginer.

(39) 給料日前は儉約しなければなりません。

[Il faut / Je dois économiser de l'argent avant le jour de paye.]

Dans (40), la nuance de la volonté du locuteur est remarquable. La valeur de ce *nakereba-naranai* est proche de la résolution, mais dans ce cas aussi, *nakereba-naranai* exprime la nécessité d'une certaine situation.

(40) 次の試合はぜひとも勝たなければなりません。

[Il faut absolument gagner le prochain match.]

Par contre, on ne peut pas interpréter les exemples dont le sujet est une chose avec la valeur d'obligation ((41) et (42)). Dans ces exemples, la valeur de *nakereba-naranai* est plutôt la nécessité. Ce *nakereba-naranai* indique que l'évènement en question est le seul qui puisse arriver et que les autres situations sont inadmissibles.

(41) 時代は、変わらなければならなかった。

[Les temps devaient changer.]

(42) 大学入試は根本的に考え直されなければならない。

[Les concours d'entrée à l'université sont à réexaminer fondamentalement.]

Dans (43) et (44), il s'agit de la nécessité logique. Dans ce cas-là, *nakereba-naranai* indique qu'il n'existe jamais d'autres possibilités.

(43)  $x + y = 5$ 、 $x \times y = 6$ ならば、 $x$ 、 $y$ は2と3でなければならない。

[Si  $x + y = 5$  et  $x \times y = 6$ ,  $x$  et  $y$  doivent être 2 et 3.]

(44) 走ることの最も遅いものですら最も速いものによって決して追いつかれないであろう。なぜなら、追うものは、追いつく以前に、逃げるものが走りはじめた点に着かなければならない、したがって、より遅いものは常にいくらかずつ先んじていなければならないからである。

(Paradoxe de Zénon ; Achille et la tortue)

[Celui qui court plus lentement ne sera jamais rattrapé par celui qui court plus rapidement ; car avant d'attraper celui qui s'enfuit, celui qui le poursuit doit atteindre le point de départ du premier, et il s'ensuit que celui qui court lentement avance toujours en gardant une certaine distance avec son poursuivant.]

Les différences d'emploi entre *bekida* et *nakereba-naranai* se précisent nettement dans les exemples où ces deux expressions ne sont pas interchangeables.

D'abord, on ne peut pas employer *bekida* pour une affaire personnelle du locuteur. Dans (45), si on remplace *nakereba-naranai* par *bekida*; ce sera moins naturel.

(45) 今日はお客が来るので、私は早く帰らなければなりません。/? 帰るべきです。

[Comme j'ai un invité aujourd'hui, il me faut rentrer tôt.]

Dans (46), on ne peut pas permuter *bekida* et *nakereba-naranai*. Respecter la loi est ce qu'on admet comme idée reçue ou sens commun, mais violer la loi est une affaire personnelle.

(46) 法律は守るべきだが、家族のためには法を破らなければならないこともある。

[Il faut respecter la loi, mais il arrive qu'on soit obligé de la violer, par exemple pour sa famille.]

Quand il s'agit d'une troisième personne ou des personnes en général, *bekida* implique souvent le jugement appréciatif du locuteur (le locuteur juge cet événement comme évident ou pertinent), tandis que *nakereba-naranai* est neutre sur ce point.

Dans (47), l'utilisation de *bekida* est absolument impossible parce que mourir dans les montagnes est un accident qu'on veut éviter. Dans (48), *nakereba-naranai* donne l'impression que le locuteur discute sur l'obligation de payer l'impôt, qui est écrite dans la loi, par exemple, tandis que *bekida* donne l'impression que le locuteur exprime son avis personnel.

(47) なぜ彼らは山で死ななければならなかったのか？ / \*死ぬべきだったのか？

[Pourquoi a-t-il fallu qu'ils meurent dans les montagnes ?]

(48) 国民は税金を納めなければならない。 / 納めるべきである。

[Le peuple doit payer des impôts.]

En plus, dans le cas où *nakereba-naranai* exprime la nécessité logique comme (43) et (44), on ne peut jamais le remplacer par *bekida*, parce que dans ce cas-là, le locuteur porte un jugement complètement objectif et il n'y a pas de jugement appréciatif de sa part. Le jugement de *bekida* n'a rien à voir avec le processus d'inférence constitué de plusieurs étapes. Les autres verbes auxiliaires ne peuvent pas exprimer ces effets de sens associés au jugement appréciatif du locuteur, et on pourrait considérer que cette particularité est une des raisons pour lesquelles *bekida* subsiste encore aujourd'hui.

Pour situer *beshi* (*bekida*) et *nakereba-naranai* dans le système des verbes auxiliaires en japonais, il me paraît important de distinguer d'abord deux catégories : l'« acceptation d'une situation » et la « supposition d'une situation ».

Dans les valeurs liées à l'objet de *beshi*, le locuteur « accepte » une situation qui se voit déjà là ou qui émane de cet objet, tandis que dans les valeurs liées à l'intervention du locuteur, le locuteur « suppose » (ou « crée ») une situation qui n'existe pas encore. Dans ces deux cas, la situation en question n'est pas encore réalisée. En ancien japonais, *beshi* pouvait exprimer les valeurs de ces deux catégories à la fois, mais en japonais moderne, *bekida* exprime uniquement la première catégorie : l'« acceptation d'une situation ». Il en est de même pour *nakereba-naranai* où, dans cette expression, le locuteur « accepte » aussi une situation qui n'est pas encore réalisée.

Il me paraît que l'acceptation d'une situation qui n'est pas encore réalisée est un trait essentiel pour toutes les expressions de valeur déontique (obligation / nécessité).

D'autre part, concernant les valeurs de *beshi* (*bekida*) et *nakereba-naranai*, on peut poser une autre distinction : la distinction entre une situation « dans le monde réel » et une situation « hors du monde réel. »

Dans les valeurs liées à l'objet de *beshi* (et dans *nakereba-naranai*), le locuteur ne remet pas en question et ne s'interroge pas si elle se réalisera réellement (effectivement) ou pas. Tandis que dans les valeurs liées à l'intervention du locuteur de *beshi* (et dans *mu* en ancien japonais et *darô* et *ô* en japonais moderne), le locuteur considère que la situation se réalisera réellement. La distinction entre « dans le monde réel » et « hors du monde réel » caractérise donc la position adoptée par le locuteur sur la réalisation réelle de la situation.

Concernant les valeurs de *beshi* (*bekida*) et de *nakereba-naranai*, j'ai fixé deux distinctions : l'« acceptation d'une situation » et la « supposition d'une situation », d'une part, et une situation « dans le monde réel » et une situation « hors du monde réel », d'autre part. En utilisant ces deux distinctions comme axes de coordonnées, il est possible de construire un système des verbes auxiliaires (ou des expressions modales) selon le tableau suivant :

Tableau 2

Système de « modes verbaux » en japonais

	dans le monde réel (« mode indicatif » du japonais)	hors du monde réel (« mode subjonctif » du japonais)
acceptation d'une situation	- forme terminale des verbes et des adjectifs - <i>ta</i> , <i>teiru</i> - [ <i>ki</i> ], [ <i>keri</i> ], [ <i>tsu</i> ], [ <i>nu</i> ]	- <i>bekida</i> , <i>nakereba-naranai</i> - [ <i>beshi</i> ] (valeurs liées à l'objet)
supposition d'une situation	- <i>darô</i> , <i>ô</i> - [ <i>mu</i> ], [ <i>ramu</i> ], [ <i>kemu</i> ] [ <i>beshi</i> ] (valeurs liées à l'intervention du locuteur)	(« mode conditionnel » du japonais ?) - [ <i>mashi</i> ]

Maintenant, abordons la distinction entre « dans le monde réel » et « hors du monde réel » comme problème de mode verbal en japonais. En français tout comme en anglais et en allemand, il y a une distinction entre le mode indicatif et le mode



subjonctif. Le mode indicatif décrit une situation comme un fait réel, tandis que le mode subjonctif décrit une situation sans aucun rapport avec le monde réel (comme une idée qui vient à l'esprit du locuteur). Il apparaît que ces notions sont très proches des deux manières de saisir une situation mentionnées plus haut : une situation « dans le monde réel » et une situation « hors du monde réel ». En japonais moderne, les formes terminales des verbes et des adjectifs et les formes verbales suivies par *ta*, *teiru*, *darô* et *ô* font partie du mode indicatif, tandis que les formes verbales suivies par *bekida* et *nakereba-naranai* font partie du mode subjonctif. Il y a aussi une division entre l'acceptation d'une situation et la supposition d'une autre situation. J'ai mis les mots de l'ancien japonais entre crochets, mais en japonais, même s'il s'agit d'une situation « hors du monde réel », cette situation n'est pas sans aucun rapport avec le monde réel. Il existe toujours des facteurs (extérieurs) dans le monde réel qui amènent le locuteur à envisager cette situation. Par exemple, la loi, la morale, le sens commun ou social. Cette situation ne surgit donc pas à l'esprit du locuteur tout à fait indépendamment. Sur ce point, il y a une différence entre le subjonctif français et le subjonctif japonais, et on pourra dire que cela constitue une des particularités du mode verbal du japonais.

En français, il y a un autre mode verbal, le mode conditionnel, qui concerne le monde irréel. En japonais moderne, il n'existe que très peu d'expressions qui correspondent à ce mode. Le verbe auxiliaire *mashi* peut exprimer une pareille situation. Dans le tableau 2, les expressions concernant cette fonction seront probablement à situer dans la section en bas à droite : « supposition d'une situation » / « hors du monde réel ». Je compte poursuivre cette étude dans mes prochaines recherches.

## Note

\*) Je tiens à remercier Monsieur le Professeur Nicolas BAUMERT, un de mes collègues à la section de français de l'Université de Nagoya, pour son amabilité de lire la première version de cet article et de corriger les fautes de français.

1) Le rédacteur de cet article n'est pas précisé dans ce dictionnaire, mais un des rédacteurs de ce dictionnaire est le Professeur Kitahara et je crois que c'est lui qui a écrit cet article.

## Bibliographie

- OKUDA Tomoki (2007) : « La polysémie de *beshi* et la grammaticalisation », *Studies in Languages and Culture*, 28-2, Nagoya University, pp.41-52.

- OOSHIKA Tadahisa (1999) : « *Beshi no bunpôteki imi ni tsuite* (À propos des valeurs grammaticales de *beshi*) », *Morishige sensei kiju kinen, Kotoba to kotonoha, Izumi-shoin*, pp.51-71.
- KITAHARA Yasuo (1981) : *Nihongo jodôshi no kenkyû* (Les études des verbes auxiliaires du japonais), *Taishûkan-shoten*.
- NAKANISHI Uichi (1969) : « *Beshi no imi – yôsôteki suitei to ronriteki suitei* – (Les valeurs de *beshi* : jugements basés sur les aspects extérieurs et jugements basés sur la logique) », *Gekkan bumpô* 2-2, *Meiji-shoin*, pp.117-123.
- NAKADA, WADA, KITAHARA (éd.) (1983) : Grand dictionnaire de l'ancien japonais (*Kogo daijiten*), *Shôgakkan*.